

# LE SERMENT DE PAULA

CINQUIÈME SÉRIE DU " MÉDECIN DES FOLLES "

## I

COMMENT CLAUDE MARTEAU ENTRA AU SERVICE DE FABRICE

Lorsque Fabrice arriva chez la loueuse de canots, Claude Marteau, debout et appuyé à un des montants de la porte, fumait sa courte pipe amplement culottée.

Du premier coup d'œil il reconnut le nouveau venu et, retirant sa pipe, il souleva son béret de marin pour saluer.

— Ah ! a. ! c'est vous, monsieur... se dit-il. Quel bon vent vous amène ? Je ne suppose point que vous veniez aujourd'hui par ici pour voir couper le cou à quelqu'un. Ça n'est pas tous les jours fête.

— Non, répliqua Fabrice, je viens à Melun exprès pour vous.

— Pour moi, répéta le matelot stupéfait.

— Parfaitement.

— Monsieur plaisante !

— Vous verrez bien que non... Mais choisissez d'abord un canot large et solide. Vous allez me conduire chez mademoiselle Baltus.

— Chez mademoiselle Baltus ! s'écria Claude, qui marchait de surprise en surprise.

— Sans doute... Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?...

— Rien du tout, bien sûr... La chère demoiselle est bien libre, si ça lui plaît de recevoir chez elle un beau garçon comme vous... mais...

— Mais, quoi ?

— Dame ! depuis l'assassinat de son frère elle ne recevait âme qui vive... et je ne croyais pas qu'elle avait fini son deuil. Mais ça ne me regarde point... Prenons-nous la *Belle Lisa*, monsieur ?... Vous la connaissez d'ailleurs... C'est une embarcation à gros ventre d'aplomb sur sa quille.

— Peut-elle contenir sans danger six personnes ?... demanda Fabrice.

— Six... huit... dix au besoin...

— Alors, va pour la *Belle Lisa*...

Claude se disait, en faisant jouer la serrure du cadenas qui maintenait la chaîne au poteau :

— Il me prend pour un imbécile, ce moderne-là ! Plus souvent que je vais croire qu'il vient à Melun exprès pour moi !... Ces Parisiens, faut toujours que ça se moque ! Va-t-il me *basiner* de questions comme l'autre jour ? Tâche, mon bonhomme ! tu n'en sauras pas plus long que je n'en veux dire... Embarquez, monsieur ! nous sommes parés ! ajouta-t-il tout haut en prenant les avirons.

Fabrice sauta dans l'embarcation et dit :

— Laissez le canot s'en aller au fil de l'eau. Il nous faut le temps de causer.

— Causer ? répéta le matelot en bourrant sa pipe. Ah ça ! ce n'est donc pas une *blague* ?

— Je vous ai déjà répondu que non, et vous allez en avoir la preuve.

Claude Marteau fit craquer une allumette sur le fond de son pantalon, alluma son *brûle-gueule* et répliqua :

— Eh bien, causez, monsieur... Je vous écoute...

— D'abord, vous plaisez-vous à Melun ? commença Fabrice.

— Dame ! il y a du pour et du contre... Vous savez, monsieur, ça ne vaut pas un beau trois-mâts en pleine mer, quand on ne voit que le ciel et l'eau... Ah ! fichtre, non !... il est vrai qu'en pleine mer ça manque de *mastroquets*... Mais à Melun on étouffe un peu, faute d'air... les rues sont trop étroites...

— Bref, continua Fabrice, vous n'avez pas pris racine ici de façon qu'on ne puisse vous en arracher ?...

— M'en arracher ? je ne dis ni oui ni non... il faudrait savoir pourquoi...

— Je vais préciser. J'ai un oncle qui arrive de New-York et qui est très riche...

— Un oncle d'Amérique, connu ! j'en ai fais mes compliments à monsieur...

— Cet oncle vient d'acheter une propriété sur les bords de la Seine ; il me laisse absolument libre de monter sa maison à ma guise. Or j'aime beaucoup le canotage... Je voudrais avoir trois ou quatre embarcations, et surtout un *yacht* ou un *sloop*.

— Fameuse idée ! C'est toujours agréable de se dire qu'on peut naviguer... Même sur une coquille de noix... Moi si l'eau me manquait, pas pour boire, par exemple, oh ! non ! mais pour filer dessus avec n'importe quoi, *you-you* ou *périssaire*, il me semble que j'avalerai ma gaffe...

— Vous comprenez, poursuivit Fabrice, que désirant une flottille, j'aie besoin d'avoir auprès de moi un homme du métier qui sache gréer un sloop et le gouverner...

— Parbleu !... Quand on n'est pas ferré là-dessus, on risque de boire la goutte de *ratafia de grenouilles* plus souvent qu'à son tour...

— Eh bien, Claude Marteau, voulez-vous entrer à mon service comme matelot ?

— Au service de monsieur ! moi ?

— Oui, vous, parbleu ! Je vous offre cent vingt-cinq francs par mois, la table et le logement, et vous serez exclusivement chargé des acquisitions à faire pour toutes les embarcations de la flottille... Réfléchissez et répondez...

— Tonnerre de Brest ! s'écria le matelot C'est assez souriant, ce que vous me proposez-là... Le logement, la table et cent vingt-cinq francs par mois, ça représente un joli capital...

— Acceptez-vous ? demanda Fabrice.

— Si j'accepte ? si j'accepte ?... répéta Claude Marteau en se grattant l'oreille. Est-ce à l'année que vous me prendriez, s'il vous plaît, ou seulement pendant la saison ?

A l'année, répondit le neveu de M. Delarivière ; j'ajoute que vous aurez à votre disposition un bateau plat, et que vous pourrez faire la pêche dans vos moments de loisir, si cela vous amuse, ce qui vous donnera de petits bénéfices à joindre à vos appointements.

— Ah ! oui, ça me connaît, la pêche ! J'y suis même un malin. Un épervier, des nasses, des verveux... ça devient de plus en plus souriant.

— Vous vous équiperez à mes frais, bien entendu... et si votre conduite est bonne, il ne tiendra qu'à vous de passer de longues années dans la maison de mon oncle.

— Eh bien, monsieur, c'est entendu, et je vous garantis qu'on n'aura rien à me reprocher...

— Alors, dès demain...

Claude Marteau se donna sur la tête un grand coup de poing et son visage s'assombrit.

— Minute, monsieur... dit-il, j'accepte, oui... mais ça dépend de l'endroit où vous m'emmenerez...

— A Neuilly...

— Dans quel département c'est-il, Neuilly ?...

— Dans le département de la Seine.

La figure du matelot s'allongea.

— Alors, monsieur, murmura-t-il, NI NI, c'est fini... Impossible... N'en parlons plus...

— Vous ne voulez pas venir à Neuilly ?

— Non, monsieur.

— Mais pourquoi ?

— Une idée à moi... et quand j'ai une idée dans la caboche ça tient ferme...

Fabrice sourit.

— Vous prétendez ne pas *vouloir* venir à Neuilly... reprit-il. Ce n'est pas exact... Il faudrait dire que vous ne *pouvez* pas...

Claude Marteau regarda d'un air stupéfait son interlocuteur.

— Et je sais ce qui vous en empêche... continua ce dernier...